



LUNDI 16 DÉCEMBRE 1901

SEPTIEME ANNEE. -- N. 350

ABONNEMENTS

REDACTION et ADMINISTRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saist-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES Les annonces sont reques directement au Bureiu du Jon et dans toutes les agentes de publicité ROUBAIX, 145, rus Saint-Jean, 146, ROUBAIX.

Notre Politique Etrangère

Un an 18 fr. 22 fr.

DE

Vilenies Cléricales

La Conférence de Bruxelles

La question des Sucres. — La situation dans es divers pays : production et con-sommation, — L'état d'esprit des divers Couvernements. — L'émotion des bettera-viers,

Viers.

C'est demain, lundi, que va se réunir, à ruxelles, la conférence des sucres dont les écisions sont attendues avec tant de fébrité, particulièrement dans notre région du

Bruxelles, la conférence des sucres dont les décisions sont attendues avec tant de fébrilité, particulièrement dans notre région du Nord.

Il nous a semblé intéressant, de rechercher, à la veille de cette importante réunion, quellest l'état des esprits dans les divers pays qui enverront des délégués à Bruxelles.

Pour la France, M. Caillaux, ministre des finances, a exposé ses intentions dans le discours qu'il a prononcé, lundi dernier, à la Chambre des Députés, dans la discussion générale du budget : la France est prête à faire des concessions, mais à la condition dobtenir des contrespartes. C'est la politique du « domant donnant », comme dit tres bien le Moniteur du Commerce.

L'Allemagne ne modifiera vraisemblablement pas l'altitude qu'elle prit en 1898 : elle consentira à la suppression des primes à la condition que cette suppression soit admiss par tous les Etats.

En ce qui concerne l'Autriche, les producteurs de sucre ne s'opposent pas à l'abolition des primes, si elles sont supprimées univerellement, sous toutes les formes.

La Russie assistera-telle à la conférence ? On ne le sait encore, mais elle absorbe à peu près son rendement et elle prétend que son système ne favorise pas l'industrie sucrière.

La Beigique, qui fut longtemps importatrice, exporte depuis trois ar.s. Elle produit une moyenne de 270.000 tonnes. On croit qu'elle accepterait un accord sur les bases établies à la suite des négociations qui eurent lieu, à Paris, en novembre 1900, et aux-vuelles participérent les délègués allemands et antrichnens.

Quant aux autres pays de production surrière, ils ne représentent qu'un coefficient de production reduit : l'Espagne donne 60.000 tonnes ; les Pays-Bas 270.000.

Nous avons parlé tout à l'heure des négociations qui eurent lieu à Paris en 1900 et qui, vraisemblablement, comme le demande la Belgique, serviront de bases à la conférence de Bruxelles. Voici en quoi consisterent ces négociations su les bases suivantes . réduction d'un tiers pour les sucres produits de 7.750 de audessus de 10.500 gra

de Bruxelles.

Quelle sera l'attitude des délégués français, MM. Gérard, Bousquet, de la Tour et Cour tin? Quelles instructions dernières ont-lis reçues? Et est-il vrai qu'aucun député in aucun sénateur n'a voulu accepter l'honorable quoique delicate mission de représenter la France? Nous ne savons...

En tout cas, MM. les producteurs de betteraves ne sont pas moins émus que les fabricants de sucre. S'inspirant du discours de M. Caillaux, ils vont jusqu'à parler d'un « Sedan économique », dont l'Allemagne, l'Autriche et l'Angleterre seraient seules à bénéficier!

'avenir nous dira ce qu'il faut penser de

L'ACTUALITE la France et la Belgique ne donnent que 14 kilos, l'Allemagne 13 et l'Autriche 10 kilos.

Mais il faut ajouter que le sucre ne se vend que cinquante centimes le kilo à Londres, tandis qu'il est haussò, par l'impôt de consommation, à un franc 05 à Paris et à un franc 10 à Vienne, par les « trusts ».

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des débats et des résultats de la conférence de Bruxelles.

Emile RAYMOND.

VIN ET BETTERAVES

M. Caillaux appelait l'autre jour l'agricul-ure « un intérêt particulier ». Le mot res-

tera.

l'n député du Nord en a eu, jeudi, un au-tre, qui, lui, est infiniment plus juste.
Répondant à un représentant du Midi, qui l'avait interrompu, il a dit : « Vous ruine-riez tout notre pays pour vendre une barrique de vin. »

de vin. » A quoi l'home du Midi a répondu . « Vous n'hésiterioz pas à en faire de même pour servir vos intérêts et vendre vos betteraves. » Ce dicloque donne une idée peu retuisante des étus de clocher

aes élus de clocher Les députés ne sont-ils donc pas les re-présentants de la Françe, ne personnifient-ils que des intérêts régionaux antagonistes? L'agriculture « intérét particulier », définit un ministre. Le vin, intérêt particulier, égoiste, sans scrupule! La betterave, intérêt particulier!

egoiste, sans scrupule! La betterave, intérêt particulier!
Ne nous arrétons pas à l'énorme parole ministérielle : elle se répute d'elle-même. Mais est-il vrai que les intérêts du Nord et du Midt soient inconciliables? N'est-il pas plus exact de dire que l'intérêt national n'étant que la somme, la juriaposition des intérêts particuliers, — de ceux, bien entendu, qui sont classés et honorables, — il doit y avoir un moyen de les réglementer de telle façon que tous et chacun s'en trouvent mieux?
A force de vouloir servir les intérêts particuliers, on néglige forcément l'interêt général et, en fin de comple, cest loujours le travailleur, le pauvre proto qui est victime de cette bataille autour des coffres-forts.

Douzièmes provisoires

A la façon dont elle s'est engagée, la discus-ion du budget promet de durer longtemps en-

sion du budget promet de durer longtemps en-core.

Chaque budget spécial va donner lieu à une discussion générale où les spécialistes vien-dront apporter, en longs développements, leurs théories et leurs vues particulières. Le outre, diverses interpellations viendront se greffer à ces discussions: la Chambre a dé-ciée, en effet, de joindre au budget de l'infé-tieur l'interpellation de Vaillant sur la réocc-tion du maire de Bourges; au budget des ai-faires étrangères les interpellations relatives à la guerre du Transvaal et aux affaires d'Ar-ménie; au budget du commerce l'interpella-tion de Breton sur la guerre au blanc de cé-ruse.

Et les budgets de la guerre, de la marine, Et les budgets de la guerre, de la marine, qui, chaque année, occupent plusieurs séan ces !! Et les budgets électoraux, postes et élégraphes, agriculture, travaux publics, instruction publique, sur lesquels pleuvront les amendements, en raison des prochaines élections législatives! Et les vacances du jour de l'An qui vont bientôt arriver!

Il est donc impossible de prévoir à quelle date le budget de 1902 sera définitivement voté : il ne le sera toujours pas avant la fin de l'année.

l'année.

Aussi le ministre des finances va-t-il déposer, la semaine prochaine, une demande d'aumoins deux douzièmes provisoires; il pourait en faire voter 3, car rien ne permet de supposer que la discussion du budget sera terminée avant le mois de mars.

Dispenses militaires

Le Petit Parisien publie l'article suivant qu'il nous parsit d'autant plus intéressant de reproduire que le conseil de l'article suivant de l'article d'article d'article

en main la cause de l'Institut industriel du nord de la France. La thèse est juste. Cet institut fournit des chefs d'industrie et des ingénieurs, dont quelques-uns sont parvenus à de grandes situations, Cepen-dant, les élèves ne peuvent profiler du béné de l'àrticle 23, accordé à des élèves d'autres cua bissements produisant seulement des contremal-tres.

blissements produisant seutement des tres.

Mais la question porte plus haut. Si l'on accorde la l'Institut industriet du Nord de la France le droit de conferer la dispense à ses des similaires, et les que l'Ecole centrale lyonnaise.

Il y a la un intérêt national car ces écoles sont des centres de hautes études auxqueis ne sauraient être comparées les écoles d'art et métiers et les écoles de commerce.

que l'Ecote ette de l'actional car ces l'actions y a la un intérêt national car ces l'actions de hautes études auxquels ne sauentres de hautes études auxquels ne sauent être comparées les écoles d'art et métiers
es écoles de commerce.

In terre de l'action d'action d'a

i de vrais travailleurs moins bien doués qu'eux, e droit à la dispense.
Puisque l'on porte la main sur le texte sacro-saint de la loi de 1889, on fera bien de le modifier fans ce sens. La dispense ne doit pas être atla-chée au diplôme, mais à la profession même sé-rieusement exercée. »

BIZARRES RECRUES

De la mauvaise posture dans laquelle les irrégularités du conseil académique de Dijon et du Conseil supérieur de l'Instruction pu-blique l'avaient mis, M. Leygues s'est tiré vendredi, par une pirouette dans la démago-tie.

gue. Impuissant à justifier les flagrantes viola-tions du droit de la défense commises par ses subordonnés, — lesquelles, pourtant, étaient seules en cause dans le débat, — il a pris le parti plus commode et plus sûr de rappeler des articles dont il savait bien que la forme et l'idée ne pouvaient être approuvées par la Chambre.

et l'idée ne pouvaient être approuvées par la Chambre.
Interrogé sur une communication de pièces secréles, il a répondu : drapeau!
Cela a suffi.
De même qu'autrefois M. Cavaignac obtint de la Chambre l'affichage des faux de l'Etatmojor, M. Leygues, à son tour, par un procédé identique, n'a pas eu de peine à conquérir les mêmes homeurs.
En bien, soit, le discours de M. Leygues sera affiché sur les murs des 36.000 communes de France. Ils ont en bien vu a autres.
Mais le plus curieux dans cette aventure sur les mêmes de l'etate d'un membre de la droite, que les sements même dont elle est composée.
On y voit pèle-mêle, voisinant sur le pied que cordinité touchante, en toute communion de pensée, des hommes qui jusqu'à ce jour s'étaient montrés irréductibles dans l'inimité.
Les amis de M. Méline et ceux de M. M.

jour s'étaient montrés irréductibles dans l'inimitié.

Les amis de M. Méline et ceux de M. Milevoye, toute la fine fleur du progressisme et
du nationalisme, y donnent l'accolade à ces
mamelucks de gauche, à l'adresse de qui is
n'avaient pas, hier, assez de mépris.

Admirable incohérence ! L'accord s'est fait
entre eux sans hésitation ni difficulté pour
approuver, sur une question de patriotisme,
un ministère qu'ils n'avaient cessé de dénoncer à l'opinion comme étant exclusivement
composé de traltres à la patrie!

Comprenne qui pourra, l'explique qui l'osera, voilà MM. Waldeck-Rousseau et Leygues, subitement investis de la confiance de
MM. Méline et Millevoye pour orienter la
conscience nationaliste du pays.

Fameuses recrues pour une politique d'action républicaine!

Nouvelles à la Main

—Un bohème comparait en correctionnelle sous
l'inculpation de propos diffamatoires:

—On yous prête, lui dit le président, certains
—On ferait mieux, interrompt le bohème, de me prêter cent sous.

La Guerre Sud-Africaine GRAVE ECHEC BOER

Londres, 14 décembre. — Lord Kitchener télégraphie de Prtoria, 13 décembre.

« Le général Bruce Hamilton s'est emparé,
par surprise, du laager de Piet Viljoen à Witkraans, tuant 15 Boers et capturant 666 prisonniers, ainsi que des canons ris à la colonna
Benson.

Marckenzie, qui opérait avec lui, a fair prisonniers, ainsi que des canons pris à la colonna
LA SITUATION AU TRANSVAAL
On mande de Johannesburg qu'un délachement
boer a réussi à franchir la ligne des blockhaus
pres de Grootpan, au sud d'Héclièberg, dans la
nuit du 10 décembre, malgré le feu de deux blockhaus dirige countre lui.

ayant reçu des renforts, les Boers se sont retarès.
On annonce aussi que Botha se dirige vers le
dud-ouest d'Amsterdam avec 700 hommes et qu'un
detachement boer ayant essayé de traverser la
ligne du chemin de fer près de Wanderfontein,
a été repoussé. D'autres Boers ayant attaqué le
poste indigene de Lonakuma a été également
repoussé en perdant sept tués.
Les principaux articles du règlement sur le
main-d'œuvre indigene qu'on vient de publier 3
lohannesburg porhent.

1. Abolition de la peine du fouet pour contravention à la loi sur les permissions;
2. Obligation de la licence pour tous les agents
de traval!

3. Prohibition absolue de la vente des spiritueux
aux indigenes:

3º Frommus sux indigens de passeports suppri-4º Institution d'un système de passeports suppri-nant les nombreuses permissions autrefois ext-rées. Les pasteurs et autres indigènes instruits eront afranchis de l'obligation du passeport.

Des inspecteurs veifleront à ce que les intérêts des indigenes soient respectés. PROPOSITIONS DE PAIX

Echos de l'Affaire Dreyfus

DERNIERE REPONSE

DENNIERE REPONSE

Paris, 11 décembre — Sous ce titre, M. Laborê répond aujourd'hui à ceux qui lui reprochent des sentiments aussi tardits qu'imprévus ». Il cité à l'appui de sa réponse. 1º un estrait de sa piaidoirie du 18 février 1898; 2º un extrait de sa conférence du théâtre de la Renaissance; 3º un extrait de ses notes de piatdoirie pour le procès de Rennes, et il ajoute :

On croirait réver, si les injustices de chaque jour ne faisaient comprendre les injustice de les yeux pour ne pas voir et des oreilles Co sont maintenant mes amis qui ont des yeux pour ne pas entendre.

FEUILLETON DU 46 DÉCEMBRE. - Nº 22

LA VENGEANCE DU MINEUR Grand roman régional inédit

par

Jules de GASTYNE

CHAPITRE V Elle se défendra dans la rue ! On ne l'a volée comme un bohémien vole un enfant

Elle se croit obligée de s'incliner,

Gette fois le magistrat eut un geste uccorragé.

D'un ton compatissant où perçait un commencement d'ennui énervé :

Cete histoire de bons honnnes au manteau rouleur demuraille qui arpentent les souterrains de Bruges est déjà fantastique. Quant a cette jeune fille qui va s'enfermer d'elleméme dans un couvent ou elle est destinée à souffrir mille misères ... Je pense qu'il y a un des houreurs, une vengeance ... Cette jeune fille que servait-elle pus chez un ami du comte des Gaviers ?

— Vous la connaissez donc ? remarquatili.

th.— Non... peut-être... servait-elle, :à un titre quelconque...— Bien sûr, puisqu'il l'employait! Elle allait au château des Gerbes...— Aln! bon! I'y suis!

Cest un repaire de malfaiteurs!

— Certes non!

— C'est votre devoir! Vous êtes payé pour cela! Moi, contribuable, je paie dix sous un paquet de tabac qui vaut six centimes, pour que la justice me protège!

— Faites une dénonciation écrite. Citez vos témoins! Nous donnerons à votre aventure la suite qu'elle nous paraltra comporter

— Ouais!

— Que votre fiancée & rive qu'elle est ty-rannisée, et à quel endroit. Nous instruirons suivant la forme habituelle. Jusque là nous nous abstiendrons.

ous abstiendrons. — Parce que ? — Parce que votre témoignage n'est pas suffisant.

— Bah!

— Testis unus, testis nullus. Vous accusez des hommes considérables, vénérés. Ce serait trop facile de satisfaire ses rancunes. Si la simple affirmation d'un ouvrier obligeait les gentarmes à fouiller les châteaux! Il n'est pas un valet congédié qui ne se payat le plaisir de faire trafter ses anciens patrons en bondits!

e bandus :
Il répéta

— Voyons, voyons, ce n'est pas sérieux...
pas sérieux !

— Alors yous refusez ?

Net. Jusqu'à preuves fournies par écrit, ayées par des signatures. Vous n'enverrez pas un mot à Bruges

appuyées par des signatures.

Vous n'enverrez pás un mot à Bruges pour qu'on.

Pas une syllabe! Je ne suis pas chargé de la surveillance des souterrains belges.

Et ma fiancée restera entre les mains crochues de ses bourreaux?

Jusqu'à ce qu'elle se plaigne d'ètre indòment gardée, qu'elle prouve.

Si son père la réclame?

Je lui répondrai à lui.

Les mêmes choses qu'à moi?

Tout le fait prévoir.

Il devenait cynique, ce procureur. Ses yeux mauvais s'éclairaient du plaisir de se moquer d'un ouvrier, d'un ennemi politique, d'un de ces tribuns qui font si peur aux bourgeois les jours d'émeutes, et qu'on est heureux de tenir, en attendant.

Son leint jaume se faisait plus bilieux, et les rides de sa face distillaient de la haine.

Auguste Barrois se leva sans plus rien dire, tourna sur ses lalons et sortil.

Cette fois, les parents de la blonde contrebandière furent attérés.

Ils savaient la force de ces maisons clottrées dans lesquelles leur fille allait sans doute expire la jalousie d'Auguste.

Ils savaient que bien souvent des pères furieux et des mères éplorées avaient usé leurs ongles jusqu'au sang, pour revoir une seule fois celle qu'un caprice ou un moment de folie y avait enfermée - sans y parvenir!

— Suzanne! Elle est perdue! Nous ne la verrons plus! criait la mère.

— Ils ont pris ma fille, ils ne me la rendront pas! ajoutait le mineur.

— Bon sang de misère! hurla Auguste, ça serait trop raide, qu'à la fin du dix-neuvième siècle, après des années et des années de République, on en soit là! à assister incapable et inerte à ces infamies!

— Mon enfant, j'aurai bientôt' la cinquantaine. Eh bien! tu peux me croire, ces gens, fraudeurs du fisc, sont plus puissants que jamais! Ils sont plus protégés, plus insolents et plus forts que sous la Restauration!

— Voyons!

— Oui! oui! Ils crient moins, ils ne chantent plus; imais ils agissent! Ils ont surtout cette force d'inertie qui est la force par excel-

rides de sa face distillaient de la haine.

Auguste Barrois se leva sans plus rien dire, tourna sur ses talons et sortit.

Dans l'antichambre, quelques pauvres diables, sur un banc, le regardaient passer avec curiosité, car le bruit de ses phrases vibrantes était venu jusqu'à eux.

Lui, dans la rue, se demanda un moment ce qu'il ferait. Il lui prit l'envie d'aller au château des Gaviers et de casser, d'un coup de révolver, la tête du comte. Il renonça, pour l'instant à ce plaisir.

Il préfera se rendre auprès du père Jacquin.

La tapissière d'un voisin le mena sur la place d'Armes en quelques minutes.

Après avoir grimpé quatre à quatre les marches de l'escalier, Auguste Barrois, tremblant encore de la rage de son impuissance à décider le procureur, entra chez les Jacquin et leur raconta son entrevue avec Suzanne d'abord, avec le magistrat ensuite.

tive. Cette responsabilité l'effraie! Il pressent qu'il serait désavoué, sacrifié, par ses chefs, et tout de suite! Il ne se sent pas de taille à lutter contre cette puissance énorme, inerte, obscure, formidable!

Le mineur s'exaltait. Il parlait d'un sujet qu'il connaissait bien!

—Si tu avais passé ici avant d'aller à Valenciennes, je taurais dissuadé de cette démarche. Je les ai tous vus, les plus farauds et les plus têtus, devenir humbles, plats, s'avouer vaincus avant même d'entamer cette lutte qui faisaif partie de leur programme l...

—Hé! je sais vien!

— Alors, pourquoi te risquer dans cette galère?

re?
— Il me ..il me ...
Tout-à-coup, le poing tendu, l'écume aux lèvres:

- Non ! non ! et non ! Je n'accepte pas de me plier à ces vilenies, de me courber devant une force malfaisante!

Le mineur, cette fois, approuva.

— Cette fois, tu dis vrai l
Auguste continua, sa voix vibrante emplissait le logis
sait le logis
sait le logis
ertain de trouver des miliers de
frères, ottravailleurs solides, prêts à m'aider
dans ma tache, qui frémiron au récit de ces
injustices l Déjà je tiens une centaines d'adeptes d'apotres résolus à en finir avec cette
exploitation de tout un peuple par une bande
de fainéants. de repus, dont l'unique soin
est d'éviter qu'on dérange leur digestion.
Il tendait son poing vers cet ennemi commun Ep hen je treublem leurs leurs au O'l'a

Il tendait son poing vers cet ennemi commun:

— Eh bien, je troublerai leur repos! S'ils ne veulent pas appuyer le pauv.e diable à qui on a volé sa fiancée, ils seront bien contents de traiter avec le chef d'une révoite, l'homme qui a la foi en so ndroit, et qui l'imposere coûte que coûte!

Le père et la mère de Suzanne le regardaient avec admiration.

Il était vraiment basu à ce proposet à traiter de sur le proposer de la contrait de la contrait de la communication.

Il était vraiment beau à ce moment, Auguste Barrois, avec les éclairs de ses yeux noirs les crispations de ses levres pâties les frissons de rage qui lui soulevaiant les épaules

les.

Tu ne redoutes pas.

Tu ne redoutes pas.

Rien! Je ne crains rien que de perdre Suzanne et de m'avouer vaincu par des bandits soutenus par des magistrats!

Pour conclure:

Et aujourd'hui même, je commence mon ceuvre de haine et de justice! demain, ces hommes qui m'ont pris Suzanne seront bien heureux de me la rendre!

Là-dessus, après avoir serré la main du yieux mineur et embrassé la mère lacquin, Auguste descendit sur la place d'Armes et se rendit chez lui pour préparer sa vengaence.